Simon Collet, digitalator

A NANTES, SIMON COLLET CONVIE MONET ET L'ABSTRACTION AMÉRICAINE AU PAYS DU NUMÉRIQUE.

SIMON COLLET
Zoo galerie
★★★☆

Branché-tradi Il configure ses expositions avec le logiciel SketchUp et adore Corot, ponce ses supports en bois pour une accroche spécifique de la peinture et parle de «texture numérique» pour évoquer la surface lisse de ses tableaux abstraits, de subtils dégradés de couleurs appliqués à la bombe sur du bouleau contreplaqué ou du Corian. Passé par l'Ecole d'art et design de Saint-Etienne et une résidence dans le Colorado, Simon Collet, qui achève à 25 ans ses études à la HEAD de Genève, a grandi avec le monde de l'écran, des jeux vidéo, les filtres et les fusions de couches de Photoshop.
A la Zoo Galerie de Nantes, où il présente ses nouvelles œuvres, très belles, le doute est cependant vite dissipé: l'esthétique numérique et ses façons, chez lui, ne sont pas un alibi contemporain ou un gimmick pour se donner des airs de branché. D'autant que le jeune Français ne se prive pas pour convoquer quelques grands classiques de la modernité ou s'inspirer ici d'une atmosphère d'un film de science-fiction, là d'un roman de Lovecraft, dans son projet d'appliquer le vocabulaire de l'échantillonnage digital à la peinture traditionnelle.

«COLOR FIELD»

Atmosphériques, expressionnistes et abstraites, les peintures de Collet fonctionnent aussi comme une suite de répertoires, disponibles pour de multiples configurations dans l'espace – il les appellent des «kits» –, à l'instar de celles qu'il a appuyées au mur, à la manière d'un Claude Rutault, à l'entrée de la galerie. Composer un paysage romantique, fut-il abstrait et irréel, il connaît. Ce dégradé de bleus foncés qu'on croirait sorti d'un ordinateur, cet autre alliant du bleu et de l'orange, poursuivent d'une certaine façon les sensations que Monet et consorts voulaient restituer d'une nuit profonde ou d'un lever de soleil.

Mais le sien pourrait autant venir des bords de la Seine que des grands espaces américains. Car il y a aussi une teinte «color field» dans la peinture de Collet, celui de Clyfford Still ou de Barnett Newman. Un peu de Jackson Pollock aussi, dans sa décision de peindre la surface à plat, bien qu'il préfère remplacer l'action painting par un geste qui ressemblerait davantage aux passages répétés et va-et-vient d'une imprimante.

«FONTANA À L'ENVERS»

On pourrait trouver des similitudes plus lointaines encore: «Je suis une sorte de Fontana à l'envers», lance-t-il un sourire aux lèvres. Un Fontana qui aurait troqué ses entailles contre des découpes agrandies de ses propres peintures, à l'image de ces trois lattes verticales peintes en jaune, bleu et gris, ou de ce long zigzag sculpté qui caricature les crénelages d'une image détourée avant les filtres.

Avec sa peinture de carrosserie, Collet réussit en réalité à rendre le digital charnel ou, au contraire, l'impressionnisme aussi lisse que le numérique, pour provoquer avec magie une merveilleuse entente entre l'image mécanisée et l'acte de peindre.

→ **Jusqu'au 28 juin. 49 chaussée de la Madeleine, 44000 Nantes.**

Charles Barachon

Vue de l'exposition, Zoo galerie, Nantes. Photo: Stéphane Bellanger.